



PISTES D'EXPLOITATION

www.filmcourt.fr

- » Certains ont peur des araignées, d'autres n'aiment pas se retrouver dans un endroit confiné... À partir de quel moment une peur ou une angoisse se transforme-t-elle en phobie ? Quelles sont les manifestations possibles d'une phobie ? Expliquer aussi ce qu'est un TOC et entreprendre une recherche pour savoir comment on les soigne et comment on s'en débarrasse.
- » Présenter différentes formes de maladies mentales en insistant sur le vocabulaire qui les définit : paranoïa, claustrophobie, schizophrénie, agoraphobie, hypocondrie, nosophobie, etc. Élargir sur les névroses comme la kleptomanie, la mythomanie, l'onomatomanie, etc.
- » Dans le film, le personnage de Tintouin est tiraillé entre les deux voix qu'il entend, l'une bienveillante, l'autre nocive. Aborder les notions de Bien et de Mal, une problématique prépondérante dans les religions, mais aussi dans la philosophie.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet

Rédaction : Christophe Chauville

Anne Flageul / Vanessa Le Bris - Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1 - 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

26^e FESTIVAL
EUROPÉEN
DU FILM
COURT
DE BREST
LE QUARTZ
MULTIPLEXE LIBERTÉ
DU 8 AU 13 NOVEMBRE 2011
DES COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
MINES DE RIEN
dès 13 ans



LE MÔME TINTOUIN Loïc Malo



13' / 2011 / France / photos découpées et ordinateur 2D

Le même Tintouin est atteint d'un mal dont on n'a pas idée. Le moindre acte de la vie quotidienne est un problème. À l'intérieur de ce crâne fragile tout ne tient qu'à un fil...

Le mot « tintouin », qui est un terme familier, désigne un bourdonnement, un bruit dans les oreilles. Le jeune héros du court métrage de Loïc Malo⁽¹⁾ est baptisé de cette façon et force est de constater qu'il a en effet un tintouin continu dans la tête. **Il entend quasiment en permanence des voix et n'est pas loin d'un état avéré de schizophrénie.** Il cumule les phobies – « *Tout me fait peur* », précise-t-il d'emblée – et sa vie quotidienne est perturbée par de multiples « TOC » (Troubles Obsessionnels Compulsifs).

Pour représenter le même et son entourage, le réalisateur a choisi une méthode de travail s'apparentant à **un véritable travail d'orfèvre : sur un fond sombre reflétant la teneur d'esprit de son personnage, il anime des pantins de papier découpé, articulés sur la base de photographies.** Le nombre de clichés utilisés est impressionnant, correspondant notamment à une palette étendue d'expressions chez le héros. La proximité du spectateur avec Tintouin est facilitée par le fait qu'il soit fréquemment **filmé en regard caméra**, ce qui peut sembler étrange pour un personnage d'animation. Mais l'enfant s'adresse de cette manière directement à nous, nous faisant les témoins de son histoire.



Le même Tintouin est en proie à des phobies qui lui rendent la vie impossible. Il a peur des boutons, des petites bêtes, des microbes, de la saleté ou de tomber malade... Une scène résume ces peurs, elle est traitée en ombres chinoises et montre des cafards sortant du tube de dentifrice de Tintouin, qui coupe le tube pour récupérer la pâte au milieu du tube, protégée de la saleté, contrairement à celle qui se trouve près de l'embout... Quand les pensées pénibles prennent le pas sur toute autre considération, tout peut devenir source d'angoisse ou d'anxiété pour la victime de tocs. Tintouin porte des bottes, même en plein été, pour éviter que les microbes ne remontent par ses chaussettes ! Les angoisses peuvent être irrationnelles, elles n'en empoisonnent pas moins la vie de l'enfant. Mais elles ne sont pas inéluctables : Tintouin a l'intention de s'en sortir, de retrouver une vie normale en se débarrassant de ses phobies. Après tout, il n'a que onze ans ! Symboliquement, Tintouin enferme ses phobies dans un sac, qui a bien des chances d'être celui qu'il portait sur la tête au début du film et qu'il ferme bien pour les empêcher de ressortir.

Pourtant, Tintouin avoue regretter parfois ce qui faisait partie de lui, comme ces voix qu'il entendait et qui faisaient parfois comme une cacophonie dans son cerveau. Assurées par deux comédiens bien connus des cinéphiles, Aurélien Recoing et André Wilms, elles étaient assez dissemblables, donnant à Tintouin des directions opposées : l'une, bienveillante et apaisante, l'invitait à se débarrasser de ses obsessions

(« *Réveille-toi* », lui dit-elle à un moment), tandis que l'autre, perverse et tentatrice, l'entraînait à s'y complaire et s'y enfoncer (lui demandant par exemple de vérifier une nouvelle fois la fermeture éclair de son pantalon). Cette omniprésence des voix, ajoutées à celle, propre de Tintouin, rapprochaient le garçon d'une forme de schizophrénie : il avoue d'ailleurs n'être plus lui-même... La mise en scène matérialise ces deux voix discordantes à travers deux personnages lisant un journal et apparaissant à gauche et à droite du jeune garçon, comme deux génies posés sur ses épaules et pouvant représenter le Bien et le Mal.

L'univers de Tintouin traduit souvent son sentiment d'oppression et certaines de ses représentations sont volontiers surréalistes, sinon inquiétantes. Au début du film, avant même d'avoir découvert l'enfant, nous voyons apparaître une série de personnages ayant des corps d'humains et des têtes d'animaux – un tigre, une girafe, un serpent, un zèbre, etc. – avant d'apprendre la raison de la présence de ces étranges créatures : ce sont en fait les proches de Tintouin qui portent des masques, le jour du carnaval, fête à laquelle l'enfant ne participe pas, entrant dans le champ avec un sac lui dissimulant le visage... D'autres « tableaux » ont une semblable force d'évocation, comme les bottes en caoutchouc régulièrement réparties au sol, à la manière d'une installation d'art contemporain, ou les multiples punching-balls symbolisant tous les combats que doit mener Tintouin pour se débarrasser de ses phobies.



(1) À la fin des années 80, Loïc Malo étudie à l'École Nationale d'Art de Cergy-Pontoise puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. La photographie est toujours liée à la plupart de ses projets. Le Même Tintouin est son premier film d'animation.